

SÉCURITÉ PHYSIQUE • FEUQUIÈRES-EN-VIMEU (80)

Decayeux renforce son indépendance

À bientôt 138 ans, le groupe Decayeux traverse une énième crise économique avec le flegme de celui qui en a vu d'autres. « On arrive à passer la crise », affirme, dans un entretien à En Toute Sécurité, Stéphane Decayeux, qui partage la direction générale avec ses frères Antoine et Nicolas. Le CA global est en progression de 2,5% en 2009, à environ 70 M€. Une approximation volontaire, assumée par le dirigeant : « On ne veut pas faire de bilan consolidé, car nous sommes régulièrement l'objet de tentatives de rachat. » La même prudence est de mise lorsqu'il est question des objectifs 2010 : « En raison de la conjoncture, il serait hasardeux de donner un chiffre », élide-t-il. Dans un secteur ébranlé par la crise du bâtiment, la stabilité du groupe Decayeux a de quoi susciter maintes convoitises, même si son directeur général soutient qu'il s'agit d'un heureux hasard : « On a la chance d'être sur des produits et des métiers liés à la rénovation, donc on est moins impactés que d'autres. » Peu affecté par la crise de la construction, le groupe subit par contre la baisse du pouvoir d'achat des particuliers. « Là où on souffre le plus, c'est la partie grande distribution. Les consommateurs choisissent le produit le moins cher et les distributeurs font pression sur les prix », reconnaît le directeur général. Le cumul de ces facteurs a engendré un repli du CA dans ce secteur de l'ordre de 10% à périmètre constant. L'activité tôlerie



Stéphane Decayeux :
« Nous sommes régulièrement l'objet de tentatives de rachat. »

(portes blindées, grilles de protection, boîtes aux lettres) pèse 75% des ventes et la serrurerie 25%

Atteindre une taille critique

Ces déconvenues n'ont pas entamé la détermination du groupe à « atteindre une taille critique » afin de préserver son indépendance. Coutumier des acquisitions (Quesdeville, GM Serrures, Fossier Carmine), Decayeux entend « continuer sa croissance externe, en France et à l'étranger. » Après l'Angleterre, le Maroc, la Hongrie, la

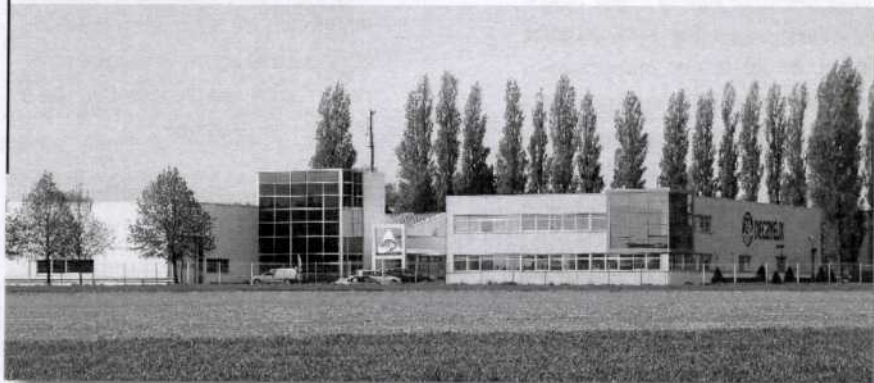
Bulgarie, la Slovaquie la Pologne et les Pays-Bas, l'expansion internationale s'oriente vers « le Nord de l'Europe où d'autres projets pourraient se concrétiser d'ici un an ». L'ensemble des ventes à l'étranger ont représenté 18% du CA, stable par rapport à l'année précédente.

L'activité ne devrait pas quitter l'Hexagone pour autant : au contraire, Stéphane Decayeux s'enorgueillit d'avoir « relocalisé » la production de boîtes aux lettres du néerlandais Brabantia, rachetée en 2009.

Le groupe persiste également à « mettre en avant l'innovation », autre clé de son indépendance. « On continue à investir sur nos sites, notamment en serrurerie », précise Stéphane Decayeux, qui évalue le montant moyen de cet investissement entre 2 et 3 M€ par an. Le directeur général cite l'exemple de la récente filiale Decayeux environnement, ancienne filiale de Quesdeville spécialisée dans le traitement de surfaces, reprise en 2009 après ...

3

Un groupe « à dimension sociale »



Fait rare, mais pas anodin : le groupe Decayeux adhère au Pacte mondial de l'ONU. Depuis dix ans, les Nations Unies invitent les entreprises à respecter dix principes dans les domaines des droits de l'Homme, des normes du travail, de l'environnement et de la lutte contre la corruption. Malgré son cadre peu contraignant, cette initiative ne concerne encore que quelques milliers d'entreprises à travers le monde.

La démarche est si atypique que Stéphane Decayeux en a appris l'existence « par hasard, chez un client. J'ai trouvé ça génial. Je ne connaissais pas, sinon je l'aurais signée plus tôt. Ça nous permet de cadrer notre activité et de cristalliser nos engagements. » Le groupe s'est immédiatement identifié aux valeurs véhiculées par le Pacte. « Ça fait un moment qu'on travaille sur ces sujets, poursuit Stéphane Decayeux. On vit l'entreprise comme un vecteur de communication pour des valeurs qu'on porte. On n'a pas attendu l'ONU pour les mettre en œuvre, notamment en matière d'environnement. On avait aussi mis en place des choses pour les travailleurs handicapés. »

La perspective d'une hausse des coûts de production, liée aux exigences du Pacte, n'a pas interféré dans la décision. « Notre métier a aussi une dimension sociale. Est-ce que ça coûte de l'argent ? Je ne sais pas. On a cette faculté d'avoir beaucoup de capitaux propres. Comme on est encore indépendants, on fait comme on veut. Tant qu'on garde nos clients... »

